



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de PRENANT (Lucy), « Avertissement »,
Œuvres choisies, LEIBNIZ (Gottfried Wilhelm),
p. LIII-LV

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2819-7.p.0059](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2819-7.p.0059)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

J'AI rassemblé ici les textes de Leibniz qui m'ont paru les plus pleinement représentatifs de sa pensée, et de préférence ceux qui s'offraient sous forme d'opuscules assez brefs pour me permettre de multiplier les « points de vue ». Je voulais, en effet, présenter à la fois le Leibniz logicien et le Leibniz inspiré par la dynamique, et aussi le Leibniz optimiste — d'un optimisme exposé parfois sous une forme facile —, l'auteur de la Théodicée, appuyé sur la sagesse de Dieu, et devenu populaire par ses formules imagées. On trouvera donc ici le métaphysicien qui déduit tout son système, par analyse, de deux concepts : celui de vérité, et, tiré du premier, celui de substance, — pourvu qu'on les comprenne en faisant intervenir la valeur de la création au regard de la volonté divine. — On trouvera aussi le philosophe qui a médité sur la physique et pensé découvrir, dans la loi de la chute des corps, la spontanéité d'une force dont il fait la réalité profonde de la matière, et l'on trouvera enfin l'homme du « meilleur des mondes », l'objet des attaques de Candide. Voilà pourquoi, à côté des Méditations sur la Connaissance..., de la correspondance avec Arnauld, des opuscules sur l'origine radicale des choses ou sur la liberté; à côté de l'opuscule sur la nature en elle-même, j'ai tenu à publier le mythe qui termine la Théodicée.

La difficulté de trouver la plupart de ces textes dans les éditions courantes a été aussi une des raisons de mon choix. J'ai fait exception pour le Discours de Métaphysique et pour la Monadologie, ces deux « expressions » si « distinctes » de l'œuvre, dirai-je en langage leibnizien, par lesquelles s'ouvre, et presque se ferme, la période pendant laquelle le système se présente selon des perspectives variées plutôt qu'il n'évolue. On ne saurait les omettre dans une publication d'ensemble.

L'ordre suivi ici est chronologique. Une subdivision s'offrirait naturellement. D'abord, jusqu'en 1686, les textes qui marquent les étapes de la pensée en formation. Là, j'ai regretté de ne pouvoir insérer l'Hypothèse physique nouvelle, un peu longue et technique pour figurer dans ce recueil, mais la lettre à Arnauld de 1671 la résume. — Puis, dans une seconde partie, j'ai rassemblé les expressions variées de la pensée à maturité, avec les diverses nuances qu'elle peut prendre entre 1686 et 1715.

Je me suis servie presque exclusivement pour les textes de jeunesse, de l'édition OTTO REICHL, commencée en 1923 par les soins de l'Académie des Sciences de Prusse. J'en ai traduit plusieurs, — dont la lettre à Craanen de 1679, précieuse parce qu'elle autorise à fixer une date antérieure à celle qu'on pouvait attribuer à la nouvelle dynamique d'après les textes publiés antérieurement à l'édition Reichl. J'ai emprunté, d'autre part, presque tous les textes de la seconde période à l'édition Janet de 1900, contrôlée par l'édition ERDMANN. J'ai suivi, pour le Discours de Métaphysique, l'édition Lestienne (Alcan, 1907); pour la lettre à Bayle de 1687, l'édition Erdmann; pour la Monadologie, l'édition BOUTROUX. Enfin j'ai traduit le fragment sur la liberté d'après le texte des NOUVEAUX INÉDITS... publiés par FOUCHER DE CAREIL. Il s'est trouvé que je n'ai pas utilisé, sauf pour le Style philosophique de Nizolius et dans mes notes, l'édition Gerhardt.

Je donne une traduction des textes latins avec le regret de ne pouvoir faire figurer les originaux en regard. Une de mes collègues, savante humaniste, M^{lle} Raison, a bien voulu contrôler certaines de mes interprétations, et je l'en remercie. M. Paul Schrecker, l'éminent éditeur de Leibniz et de Malebranche, a bien voulu m'adresser sur ce volume quelques précieuses remarques et me fournir des renseignements dont je suis heureuse de lui prouver ici ma reconnaissance. Je n'ai pas cru devoir respecter l'orthographe de Leibniz, ni même, parfois, la ponctuation. J'ai laissé aux noms propres leur physionomie familière : on connaît Arnauld, Descartes, Huygens, et non Arnaud, des Cartes, Hugens. Le lecteur aura la tâche bien assez grande de démêler occasionnellement une syntaxe difficile.

La pensée de Leibniz, toute mêlée à sa biographie et liée à

des circonstances variées, autorisait des coupures ; le logicien qui blâmait pour leur manque de rigueur et de sûreté les démonstrations de l'Éthique se prête mieux que Spinoza, tout compte fait, à des mutilations de ce genre. Je les ai pourtant extrêmement ménagées, m'efforçant de laisser à chaque opuscule sa physionomie complète.

D'autre part, à la fin de ce livre j'ai fait figurer une Table par questions. Je souhaite qu'on y trouve un fil conducteur pour suivre à travers leur variété de rapports, les différents éléments du système. C'est ainsi, par le progrès illimité d'une connaissance « pluridimensionnelle » — si j'ose dire — que Leibniz concevait l'approfondissement du réel par un esprit fini. C'est ainsi que lui-même a abordé le monde, et qu'il eût aimé, j'imagine, à voir étudier sa pensée.

L. P.